

Cinq idées pour des primaires au PS

PAR EMERIC BRÉHIER ◀ premier secrétaire fédéral, Besoin de gauche, CHRISTOPHE CARESCHE ◀ député, Pôle écologique, OLIVIER FERRAND ◀ président de Terra Nova, JEAN-PIERRE MIGNARD ◀ président de Désir d'avenir et ARNAUD MONTEBOURG ◀ député, secrétaire national du PS à la rénovation.

Nous venons de remettre un rapport à Martine Aubry pour des «primaires ouvertes et populaires de toute la gauche». Le débat est lancé. Nous voudrions répondre aux interrogations et critiques qui se font jour. La primaire, alpha et oméga de la rénovation de la gauche? Certes pas. L'essentiel, c'est de proposer un projet d'avenir aux Français. Mais il n'est pas interdit de se demander pourquoi nous en avons été incapables jusqu'ici. 2002-2009: sept ans de malheur, beaucoup de vaisselle brisée, mais pas de projet socialiste... Notre conviction, c'est que la crise actuelle de la gauche française est avant tout une crise de leadership. La succession de Lionel Jospin n'est toujours pas assurée. Contrairement à la droite, aucun leader «naturel» ne s'est imposé. Nous avons des candidats au leadership, mais les institutions actuelles du Parti socialiste ne permettent pas de choisir entre les compétiteurs. C'est une situation unique: tous les autres partis de gouvernement au monde ont des procédures qui leur permettent de désigner un leader «légal». Pas le Parti socialiste. Face à cette réalité, il y a l'option habituelle: ne rien faire. Les conséquences, nous les connaissons, nous les avons déjà vécues dans la période précédente: une primaire sauvage et permanente. La bataille des egos n'est pas liée à la primaire, mais au contraire à l'absence de procédure de régulation qui exaspère la compétition au lieu de favoriser les convergences

indispensables. Elle paralyse toutes les fonctions du parti, et notamment le projet. Et à la fin de la séquence, comme il faut bien se choisir un candidat, on négocie à chaud les règles de la primaire, dans la précipitation et le rapport de forces des intérêts personnels des candidats. Résultat: la primaire de 2006, verrouillée, trop tardive, trop aseptisée, et oublieuse d'une procédure de rassemblement autour du vainqueur. On ne doit pas se résigner à ce statu quo perdant. Tel a été notre objectif: élaborer des règles de désignation du candidat à la présidentielle qui nous donnent les meilleures chances de gagner. En voici les grands principes:

1. Une primaire ouverte aux sympathisants. L'idée est que la dynamique –électorale, militante, démocratique– offerte par quatre millions de votants, comme lors de la primaire italienne pour Romano Prodi en 2004, est infiniment supérieure à celle conférée par les 150 000 militants socialistes qui ont investi Ségolène Royal en 2006.
2. Une primaire proposée aux partis progressistes qui le souhaitent. L'objectif est de remédier à la fragmentation du camp progressiste et d'éviter le risque de dévisser au premier tour, comme en 2002. C'est quand même bien le moins que de se tourner vers nos alliés. Ils choisiront mais nous aurons fait notre devoir.
3. Une primaire organisant une vraie compétition. L'idée est de choisir «le ou la meilleur(e)», c'est-à-dire celui ou celle qui a le plus de chances de gagner la présidentielle.

4. Un accès élargi à toutes les candidatures légitimes. En 2006, un Barack Obama français n'aurait pas pu émerger –il n'aurait même pas pu concourir. Le processus peut toujours être allégé, mais l'objectif demeure.

5. Un dispositif de clôture, centré autour d'un congrès extraordinaire de désignation, garantissant le rassemblement autour du vainqueur. Mais il faut le faire dès maintenant. C'est une nécessité pour la qualité de la primaire. La codification doit se faire à froid, tant que le voile d'ignorance existe sur les intérêts personnels des candidats potentiels. Elle doit se faire à temps: faire voter quatre millions de personnes, sans l'aide de l'appareil d'Etat, ce n'est pas une mince affaire et cela nécessite une longue préparation technique et le maximum de loyauté déontologique si l'on veut un succès. C'est aussi une nécessité pour le projet. La codification de la primaire permet d'externaliser les enjeux de personne dans une procédure régulée et calée dans le temps (2011). Elle «libère» ainsi la réflexion de fond. Cette réflexion doit rester libre, créatrice, ouverte. Le patrimoine collectif dans lequel les candidats viennent puiser. Et il reviendra à la primaire de trancher, non pas simplement entre les personnalités dans le cadre d'un «concours de beauté», mais aussi entre leurs options politiques.

Ces principes –et les propositions techniques qui les déclinent– sont des propositions. Elles ne sont pas à prendre ou à laisser en bloc. Elles sont versées au débat. Il revient à la direction du PS de les trancher et de les porter devant tous les adhérents. Faisons-le maintenant et passons rapidement au projet.

Tous les autres partis de gouvernement au monde ont des procédures qui leur permettent de désigner un leader «légal». Pas le Parti socialiste.

La génération 21 avril veut une grande lessive

PAR ANTOINE BOUHEY ◀ militant humanitaire et EMMANUEL KUJAWSKI ◀ conseiller municipal de Sevran (Seine-Saint-Denis).

Nous sommes de jeunes militants, associatifs, sympathisants ou simples citoyens de gauche. Nous assistons depuis le 21 avril 2002, date de notre premier vote, à l'enlisement de la gauche. Le dernier scrutin des européennes l'a confirmé: nombre d'entre nous ne se retrouvent pas dans le programme du Parti socialiste et ne se sentent plus liés par l'impérieuse nécessité de «voter utile». Nous savons que sans changement majeur, il en sera de même en 2012. Et que la gauche perdra l'élection présidentielle si elle persiste à présenter autant de candidats que de chapelles, dans le seul espoir de se compter. Nous savons que cet émiettement ne naît pas de différences idéologiques insurmon-

tables pour les électeurs, mais de stratégies partisanes qui nous mènent de petites victoires en grandes défaites. Le préalable à toute victoire de la gauche à l'élection présidentielle, c'est pour nous la définition d'un projet commun et la désignation d'un leader reconnu par le plus grand nombre pour le porter. Cela ne pourra se faire par de simples «accords techniques» entre des formations asséchées et soucieuses de leur propre existence avant tout. Finissons-en avec les négociations d'appareils ratifiées par des militants au garde-à-vous.

Nous ne pouvons plus faire l'économie d'une grande lessive idéologique. A la manière de Jaurès et de Guesde, qui avaient réglé en public la question du fond au cours de la fameuse «conférence des mé-

thodes», la gauche a besoin de laver son linge avec ses familles. Cette confrontation, si âpre soit-elle, doit se faire dans le cadre d'une primaire ouverte à tous les partis et à tous les sympathisants. Le débat pourra exploser, et le peuple de gauche en devenir l'acteur principal. Car il lui reviendra in fine de trancher en faveur d'un véritable projet de société, porteur de ses aspirations en matière sociale, économique, démocratique et écologique. Alors parlons des transports, de vie en ville, de préservation de la planète, de répartition des richesses, d'éducation, et de culture. Et traçons ensemble les lignes de la société que nous voulons pour demain!

Ne nous y trompons pas: les enjeux de ces primaires vont bien au-delà de la simple cuisine de partis, ou de l'affrontement des

egos. Si la gauche parvient à engager la bataille des idées pour composer son projet, et à désigner un candidat légitime pour articuler ce projet, alors elle pourra redonner son enthousiasme à une génération marquée par la tragédie de 2002; alors, elle aidera à redorer le blason de la démocratie en France, meurtrie qu'elle est par l'absence d'une vision claire à gauche; alors, nous pourrions convaincre les Français d'adhérer à ce grand projet d'avenir.

Parmi les signataires:
Anne Dufail, militante associative,
Jean-Baptiste Fribourg, chargé de production artistique,
Nabila Habbida, demandeuse d'emploi,
Romain Robinet, professeur d'histoire,
Emilie Tack, militante européenne.

INFO
LE SEPT DIX france **inter**

Pierre Weill 7h-10h franceinter.com

FRANCE INTER : LA DIFFERENCE.

Retrouvez
le cahier été
de Libération
à 7h40

Libération